



AMAZONE CARAÏBE
AGENCE D'INGENIERIE CULTURELLE

**Colloque international
"Edouard Glissant, l'éclat
et l'obscur"**

« Jazz & Créolisation : Poétique du Chaos et Chaos-Opéra »

Conférence musicale avec Mario Canonge, Luther François et Coline Toumson-Venite

Vendredi 23 mars 2018 / Amphithéâtre Hélène Sellaye Campus de Schœlcher – Université des Antilles.

« C'est une rumeur de plusieurs siècles et c'est le chant des océans », c'est une définition possible du jazz. Cette faculté à saisir le monde sans perdre son originalité... Il ne peut y avoir un universel du jazz. Il ne peut y avoir que des différences du jazz. C'est ce qui fait la dimension du jazz. Et c'est aussi la relation à l'autre, à l'altérité. Dans le jazz, il y a une parole qui attend une autre parole. La voix de la clarinette attend la réponse du trombone, la suscite et la répercute. Voilà en quoi le jazz ne peut se réduire à une structure, comme la symphonie classique. C'est une suite de dialogues.» Citation d'Edouard Glissant.

Cette conférence musicale « Jazz & Créolisation : Poétique du Chaos et Chaos-Opéra » propose un dialogue, en musique, entre la philosophie de l'art façonnée par Edouard Glissant et le jazz archipélique élaboré par deux de ses vibrants créateurs, le pianiste Mario Canonge et le saxophoniste Luther François.

Jean-Luc Tamby, auteur d'une thèse sur la musique dans l'oeuvre d'Edouard Glissant a pu rappeler le lien intime et organique qu'entretenait le poète et théoricien avec le Jazz. Il rappelle notamment qu'au cours d'une conférence à laquelle il a assisté dans le Pays basque à Itchasou, le poète avait déclaré : « mon style d'écriture est le style de jazz de Miles Davis ».

Pour Édouard Glissant, « le jazz est né de la créolisation, avec ses soubassements africains et ses instruments occidentaux ». Ici, le chaos-opéra, tissage de texte, de chant, de danse et de musique ; là, le jazz, le gospel, le blues et le reggae ; plus loin encore, la soul, le funk et le hip-hop. Imaginaire musical du ressassement et de la redite, de la création et de l'invention.

Dans l'un de ses ultimes recueils, "L'Intraitable beauté du monde"¹ adressé à Barack Obama, le philosophe et poète martiniquais Edouard Glissant entend le jazz, dont il fut un grand amateur, comme une "musique née du phénomène de créolisation".

Dans un entretien inédit paru dans le Magazine Jazzman de juillet 2009, Edouard Glissant développe sa philosophie de l'art sur le Jazz. Je cite : « Il n'y a pas de continuité logique dans l'apparition de phénomènes de créolisation. C'est de l'ordre de l'inattendu. C'est le cas du jazz, la création d'une communauté martyrisée et réduite à l'état d'animalité, sans aucune possibilité d'évolutions dans aucune direction et ayant tout perdu dans les bateaux négriers. Les esclaves africains sont arrivés nus, sans aucun instrument. Pour se reconstruire, ils ont dû fouiller les traces de leur mémoire, et ont ainsi inventé le jazz. C'est-à-dire l'expression de ces traces, en d'autres termes la créolisation. Mais en plus, cette musique née d'une communauté, va immédiatement devenir valable pour tous. Les Noirs dans le Nouveau-monde n'expriment pas quelque chose qui existe déjà : le chant

¹ Edouard Glissant et Patrick Chamoiseau, L'intraitable beauté du monde, Adresse à Barack Obama, Paris, Galaade, Institut du tout-monde, 2008

africain leur a été confisqué. En revanche, il y a plus que cela : la trace de ce chant. C'est le cas du jazz, mais aussi du reggae, du calypso, de la biguine, de la salsa... »

Comme le rappelle le journaliste de Libération et de Jazzman, Jacques Denis, Edouard Glissant aurait entretenu une drôle de relation poétique avec les musiciens. De plein gré ou à leur insu, ils sont nombreux dont la musique fait écho à sa poétique de la relation, à sa vision d'un monde ouvert, fécond et hybride.

Sa pensée aura "rhizomé" et raisonnée dans la sphère des créateurs attentifs aux bruissements du monde. C'est ainsi que Bernard Lubat et quelques autres, lors d'étonnants Chaos-opéras, improvisa à partir de ses poèmes qu'il feuilletait lui-même en scène.

Jacques Coursil, publia de formidables *Clameurs*, - album paru chez Universal Jazz en 2007 - où il saluait *L'Archipel des Grands Chaos*, "un poème large comme l'Atlantique" d'Edouard Glissant.

"Pour apprendre la musique, il faut écouter les bruits du monde... Moi, je joue en présence, en intégration, en absorption, de toutes les musiques", précisait alors Jacques Coursil. Il ne fut pas le seul à se référer de manière explicite à la pensée vivace du poète passeur et ouvrier de mondes.

Mario Canonge publia ainsi un *Rhizome*, préfacé par Glissant quelques années auparavant, en 2004.

Luther François, saxophoniste d'origine Ste Lucienne considère pour sa part qu'Edouard Glissant nomme, explicite, amplifie une certaine notion de civilisation caribéenne et met la lumière sur les processus de création en œuvre au sein de cette région du Monde annonciatrice de Mondes nouveaux.

Je vous propose une brève introduction biographique des artistes ici réunis :

Mario Canonge est né en septembre 1960 à Fort-de-France en Martinique. Mario Canonge est pianiste prolifique, admiré par ses pairs, toutes générations confondues, toutes latitudes confondues.

Il commence le piano à 14 ans et demi sous l'influence de sa mère, elle même pianiste.

A partir de 1979, il étudie la musique à Paris. Au début des années 80 il commence par s'illustrer dans des répertoires de musique latine, notamment au sein du groupe La Manigua avant d'être, avec Nguyen Lê le cofondateur du groupe Ultramarine. Illustration dans sa composition du phénomène du Tout Monde et de la Créolisation : Caraïbe, Afrique, Europe, Asie rassemblées en un jazz-rock-fusion.

Très inspiré par les deux grands noms antillais du piano, Marius Cultier et Alain Jean-Marie, Mario Canonge est un pianiste qui se distingue par sa virtuosité.

Il crée Sakiyo avec le bassiste Michel Alibo, puis débute une carrière en solo avec « Retour aux sources » en 1991. C'est un tournant qui le voit renouer avec la musique de ses racines, la mazurka, la biguine mélangée au jazz et au zouk.

En 2002, Mario monte Sakésho, avec Andy Narell, Michel Alibo et Jean-Philippe Fanfant. Côté Afrique, il joue beaucoup avec son vieux complice le bassiste camerounais Etienne Mbappé mais aussi avec Manu Dibango, Richard Bona, Gino Sitson.

En 2004, nouveau virage, avec l'affirmation d'un jazz caribéen et cet opus Rhizome préfacé par Edouard Glissant. Jacques Schwarz-Bart, Antonio Sanchez et Roy Hargrove sont de la partie.

En 2011, Mario Canonge publie mitan, un album jazz salué par la critique, et qu'il décrit ainsi : « *mitan, c'est aussi le mitan de ma vie. En réalité, c'est pour moi le commencement d'un à venir plus riche, d'une envie d'avancer, de progresser, de m'élever encore et encore, essayant d'effleurer, de toucher, de saisir de mes dix doigts un vital essentiel* ».

Jazzman aujourd'hui incontournable, il écrit quelques unes des plus belles pages de la musique caribéenne de ces dernières décennies.

Surnommé à Ste Lucie, « The Godfather of Caribbean Jazz », Luther François est un arpenteur et un défenseur des imaginaires musicaux de l'Archipel Caraïbe qu'il place sous la bannière d'une poétique jazzistique de la Relation...

Luther Francois est né le 15 décembre 1952 à Morne Fortune Sainte-Lucie d'un père avocat, pianiste et poète averti et d'une mère passionnée de chant lyrique.

Sa famille, à l'origine, est originaire du St Pierre d'avant l'éruption volcanique. Sa mère, née Cadet à Castries en 1926, lui racontait que son grand père avait une bouteille remplie des cendres de la Montagne Pelée recueillies sur le bateau en 1902. Quand on sait que St Pierre était considéré jusqu'à la fin du XIXème siècle et au tout début du XXème siècle comme la Nouvelle Orléans de la Caraïbe... voici une belle résonance historique.

Il grandit à Morne du Don, Ste Lucie, entouré de musique classique, de jazz, de musiques traditionnelles et populaires de la région Caraïbe et du Tout Monde : Amériques, Europe, Afriques.

Il part étudier à la Jamaïque afin d'approfondir sa pratique du saxophone et l'étude des arrangements à la Jamaica School of Music.

Il enregistre à Kingston avec les membres du mythique groupe des Wailers, Bob Marley et Peter Tosh,

Dans les années 80 il renforce ses liens avec la scène jazz francophone caribéenne en travaillant étroitement avec le pianiste martiniquais Marius Cultier avant de partir enseigner le saxophone à l'Ecole Mavounzy de Pointe-à-Pitre.

En 1986, Luther François impulse pour le Festival de Jazz de Berlin le « Caribbean Jazz Workshop Group », expérience qui se concrétise l'année d'après par la création du West Indies Jazz Band. Le West Indies Jazz Band est un orchestre de jazz archipélique composé de musiciens issus de l'ensemble de ce 6ème continent, et constitue un manifeste esthétique du Jazz caribéen.

Saxophoniste créateur et créatif, il enregistre son premier album en 1989 avec le West Indies Jazz Band intitulé « Morne du Don », quartier de son enfance st lucienne, le second album suivra, en 1997, « Castries Underground ».

Réinstallé à la Martinique, Luther François intègre le groupe mythique « La Perfecta » puis une nouvelle aventure musicale, au carrefour des mondes démarre : la rencontre avec Bernard Lubat opérateur des Chaos Opéras glissantiens dans lesquels le langage du jazz se prolonge dans une intention, dans une dimension où il rejoint la poésie et instigateur du Festival de musiques d'improvisations Uzeste Musical. Avec Lubat, Luther François conçoit et met en œuvre le projet transatlantique « Improvisions », une célébration des sonorités originales et impétueuses que colorent toutes les exubérances des rythmes, des émotions de l'univers caribéen.

Ces deux figures de proue du jazz caribéen contemporain que sont Mario Canonge et Luther François entretiennent une relation privilégiée, intime et sensible avec la pensée glissantienne de la Créolisation et l'insurrection poétique à laquelle elle invite.

Place maintenant au maestro Mario Canonge, et bienvenue dans sa Poétique du Chaos et son univers Rhizome.

Luther François vous propose de vous immerger dans les premiers chapitres de la création musicale caribéenne : le Calypso ou Kaiso, exemple du processus de créolisation des musiques modernes caribéennes.

Résolument pour Édouard Glissant, le jazz est une musique de passeurs qui produisent et propulsent des événements, qui à la fois réalisent des lois internes à l'histoire du peuple qui a fait cette musique et créent de nouvelles possibilités, tâche que se sont assignées les tenants d'un jazz caribéen incandescent.

La force et la particularité de la voix glissantienne est de s'adresser au Monde depuis une des marges du monde, l'archipel des Caraïbes comme le font les artistes qui provoquent l'imprévisible.

Performances musicales :

Interprétation libre « Les Grands Chaos » de Jacques Coursil par Mario Canonge, Luther François et Coline Toumson-Venite

Tribute to Glissant : Thelonious Monk « Epistrophy » par Mario Canonge et Luther François

Rhizome et Poétique du Chaos par Mario Canonge

No money no love de Mighty Sparrow par Luther François